

Commentaires et notes comparatives⁽¹⁾

Christian SEIGNOBOS

L'omniprésence au sud de l'Adamawa, dans les zones forestières et périforestières, de la houe à billonnage « tropic », sorte de pelle européenne montée sur un manche coudé et maintenue à l'aide d'une plaque métallique rivetée, a relégué dans l'oubli les houes du début du siècle.

En pays banen, I. DUGAST décrit l'outillage à une période où déjà disparaissaient les fers traditionnels :

« De même que la machette est le principal instrument utilisé par les hommes, de même la houe (yɔŋgi, plu. bi-) est l'outil indispensable de la femme. Il en existe de deux sortes qui ont des usages différents. Une grande houe est désignée par le terme ondzobon (plu. C). Souvent les femmes la préparent avec une vieille bêche européenne désemmanchée. A défaut de bêche, elles achètent dans le commerce un grand fer de houe.

Ce fer mesure de 20 à 21 cm de large sur 18 ou 19 de haut et il se termine par une longue pointe de 11 cm. Le mari taille un manche solide (ekə p, pl. be-) à l'extrémité recourbée en angle aigu ; il perce celle-ci à l'aide d'une tige de fer chauffée au feu ; dans la perforation il introduit la pointe du fer de houe qu'il recourbe ensuite comme un clou sur la surface du manche. Celui-ci est court : 35 cm de long, 40 tout au plus. La femme travaille donc très courbée : la ligne de son dos est horizontale, ses jambes écartées sont tenues raides et, vues de profil, sont en position un peu oblique d'arrière en avant. »

A Ndikinimeki, on peut encore exhumer chez d'anciens forgerons des fers yongol, dont la fabrication a cessé vers les années 1925/30.

La soie, marquée de barbules, était enfoncée dans un manche coudé, la base de la soie s'appuyant sur l'angle intérieur du coude. La pointe ayant traversé le manche était alors rabattue.

La soie n'est pas dans le prolongement de la lame, mais forme avec elle un angle très ouvert.

Le fer est trapézoïdal et le bord d'attaque légèrement convexe.

Il existait auparavant, tant chez les Banen que chez les Bafia, un fer de houe assez semblable, mais d'un mode de fixation différent, avec surliure.

Une houe parente s'observe un peu plus au sud, chez les Yambassa. Ici encore, des fers reliques sont entre les mains de familles de forgerons, par exemple à Yambassa, à Bombang près d'Ombesa, à Guefigue...

A Yambassa, un fer issol nous a été présenté. Il est lourd et fortement strié. Il mesure : 29,5 de longueur — non compris la tige d'attache — sur 16 de largeur.

A Bombang, le fer de houe essola fabriqué par les forgerons guno offre une forme plus en pelle et des dimensions plus réduites que le précédent : 25 de long sur 15 de large ainsi que 9/4 pour la tige d'attache.

L'un et l'autre armaient des houes à billonnage qui servaient principalement au buttage des ignames et à la confection de banquettes de terre. La languette d'attache se place dans l'angle intérieur du manche de bois dégageant ici une surface plane.

Dans les deux cas, elle manifeste un renforcement du métal dans sa partie centrale, qui se poursuit sur le premier tiers de la lame. La languette est enroulée à son extrémité pour permettre le passage de liens qui la maintiennent au manche.

Cette languette renflée sur ses deux côtés s'étrangle légèrement à sa jonction avec la lame, autorisant le maintien par des attaches végétales qui pouvaient enserrer la totalité de la partie travaillante du manche.

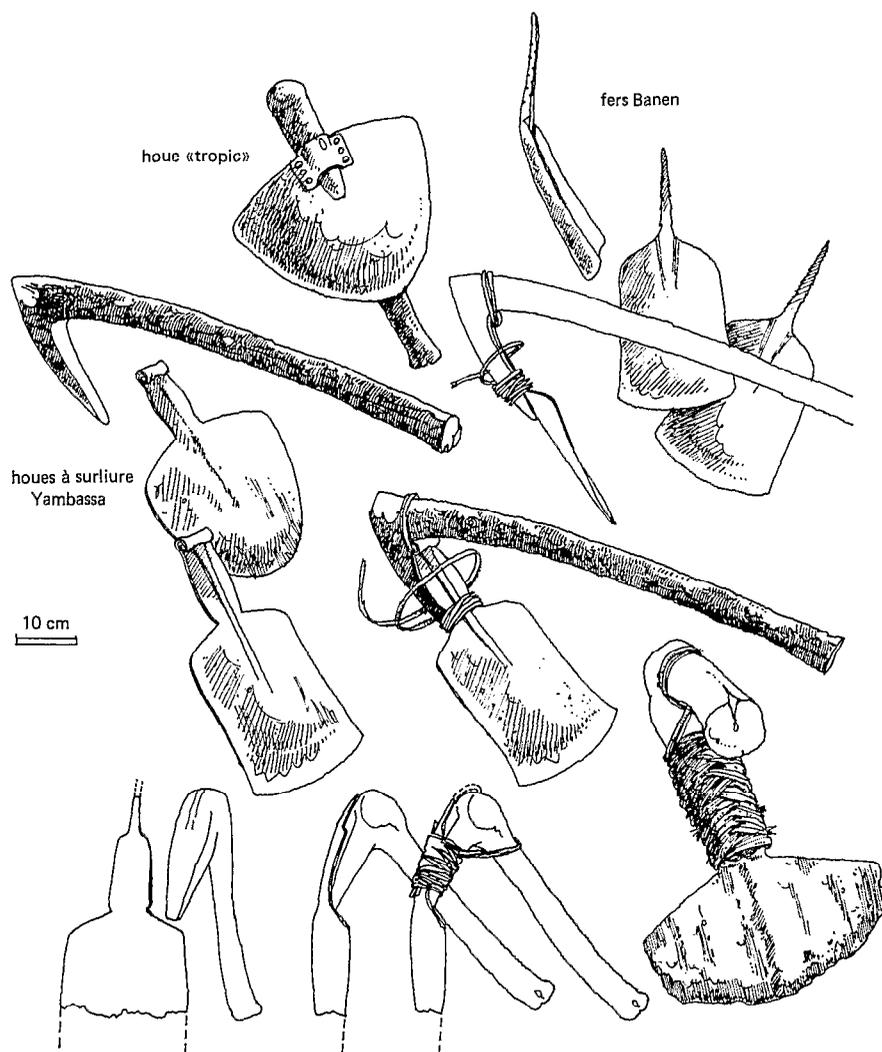
Les deux types d'emmanchements, soie et surliure, semblent avoir coexisté à la fin du XIX^e siècle dans cette région. ZENKER s'en fait également l'écho pour le pays ewondo, plus méridional.

« Houes, bêches et haches sont façonnées sans ouverture pour le manche, il faut donc les attacher au manche avec n'importe quel matériau de ficelage, ou, comme les haches, par un trou dans le manche ; celui-ci doit être une racine d'arbre, tout autre bois se fendrait. »

Toutefois, c'est la houe à surliure qui retient le plus l'attention pour ses connotations d'archaïsme, les haches à surliure ne se retrouvent-elles pas encore chez les Pygmées Baka...

Il semble que cette famille instrumentale ait été fort étendue. Mohammadou ELDRIDGE a trouvé une vieille houe « wawa » dans la région de Banyo, qu'il a déposé au futur fond du musée dynamique de Garoua.

(1) A propos de : Anciens outils agricoles de l'Adamoua occidental par J. HURAUULT.



Principe d'attache d'une houe à surliure Wawa (Banyo)

FIG. 1. — Exemples de houes à surliure

Il s'agit d'une houe à surliure d'un montage différent des précédentes. La languette d'attache, très large, vient se placer à l'extérieur sur un bois préparé pour la recevoir. Elle est prolongée d'une pointe aplatie qui épouse le manche et devait peut-être s'enfoncer sur le pommeau de la houe, ancrant ainsi mieux le fer.

La surliure végétale entoure complètement fer et bois, avec le renfort de cales de bois, qui permettent un enroulement sur une forme plus cylindrique freinant l'usure de la surliure. La ligature s'accroche également au manche.

Le manche est court, mais le fer trop usé interdit d'imaginer sa forme et son importance. Les stries

visibles sur le fer sont sans doute redevables au travail du marteau de pierre qui a servi à étirer le fer sur une enclume plane (cf. monts Mandara).

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

DUGAST (I.), 1955. — Monographie de la tribu des Ndiki (Banen du Cameroun), Paris, p. 109

LABURTHE-TOLRA (Ph.), 1970. — Yaoundé d'après Zenker (1895), extrait des Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Yaoundé. N° 2, p. 99